

De l'horreur au sublime ; la surprenante mode du roman gothique en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle

Régis Ritz
Octobre 2025

CHUTE D'UN HEAUME DÉMESURÉ

Surgi de nulle part, un heaume d'armure énorme décoré d'un immense plumet noir vient s'encastrier avec fracas dans l'escalier de la tour centrale du château et écrase, le jour même de son mariage, Conrad, jeune héritier. Abasourdis, son père Manfred, seigneur des lieux, et Isabella, sa fiancée, tentent de comprendre ce phénomène fatal et angoissant qui met en péril la descendance légitime et la conservation des biens seigneuriaux dans la famille. Manfred, pour assurer cette descendance, si nécessaire car il n'a pas d'autre enfant mâle, est rapidement convaincu que c'est lui qui va épouser sa future belle-fille après avoir divorcé de sa femme légitime, Hippolyte. Un jeune paysan du village, Théodore, ose comparer ce heaume à celui d'une statue de l'église proche, ce qui met Manfred hors de lui. En effet cette statue, qui se met à saigner du nez, est associée à une prophétie énigmatique annonçant que le seigneur légitime devenu trop grand reprendra un jour son château... Manfred apparaît alors comme usurpateur ; il devient de plus en plus violent et jette le jeune Théodore dans le trou créé par la chute du casque. Isabelle s'est enfuie par un souterrain secret pour se réfugier dans le monastère proche. Perdue dans le labyrinthe des voûtes obscures du château, elle rencontre Théodore, rescapé des éboulis créés par le casque, qui l'aide dans sa fuite avant de se faire reprendre par Manfred lancé à sa poursuite. Pendant qu'Isabelle trouve réconfort auprès du moine Jérôme, un gant géant d'armure s'écrase dans la salle d'honneur et, derrière un chevalier, plusieurs hommes en armes se présentent aux portes du château. Ils transportent une épée démesurée à l'échelle du heaume et du gant. Manfred aux abois cherche à gagner du temps ; il reçoit ce chevalier avec tous les égards, conscient que cet étranger est évidemment l'héritier légitime des lieux. Il lui propose sa propre fille en mariage, lui demande avec cynisme de l'aider dans son plan de divorce et d'union avec sa presque bru. Péripéties sur péripéties, tout s'enchaîne dans l'horreur du crime, puisque Manfred poignarde sa propre fille par erreur ; suspense, sur fond de retour de croisades et d'enlèvement par les barbaresques. La fin de cette histoire... apportera l'apaisement nécessaire à ces improbables destins grâce à des révélations bienvenues, notamment une paternité inattendue ; Jérôme, moine/ chevalier est le père de Théodore et ce jeune paysan inconnu devient alors seigneur héritier prêt à épouser Isabella qu'il aime.

UN GENRE ROMANESQUE NOUVEAU

Nous sommes en 1764, un roman, *Le Château d'Otranto*, vient d'être publié à Londres ; c'est l'œuvre de Horace Walpole, homme de lettres, d'une grande culture et

d'une rare finesse d'esprit, dilettante, collectionneur de tableaux, londonien et riche¹. Il donne le coup d'envoi d'un genre littéraire florissant entre les années 1760 et 1820. Au cours de cette longue période, plus d'un millier d'ouvrages composés dans la même veine dramatique sont publiés en Angleterre, traduits en français et en allemand et connaissent un immense succès. L'histoire littéraire les classe dans le genre roman gothique, ou roman noir, ou encore roman terrifiant ; cette vogue de l'horreur peut étonner surtout si l'on prend en compte le fait que la majorité de ces romans a été écrite par des femmes. D'une longue liste de noms et de titres oubliés, il convient d'extraire celles et ceux qui ont rejoint la postérité comme maîtres de l'horreur à côté de Horace Walpole et qui sont toujours traduits et réédités².

Clara Reeve, *The Old English Baron* (1778)

William Beckford, *Vathek* (1787)

Ann Radcliffe, *The Mysteries of Udolpho* (1794), *The Italian or the Confessional of the Black Penitents* (1797)

Matthew Gregory Lewis, *The Monk* (1796)

Charles Robert Maturin, *Melmoth the Wanderer* (1820)

Jane Austen, *Northanger Abbey* (1820)

Les termes des titres de nombreux romans laissent espérer les plus sombres aventures aux lectrices et lecteurs qui ne seront pas déçus :

les revenants vengés, le spectre du château, l'apparition, l'ermite de la tombe mystérieuse, l'orpheline du château, les fantômes du cloître, le squelette ambulante, la caverne de la mort, le tombeau mystérieux, le moine manchot, le nécromancien irlandais, la nonne anglaise, les moines et les brigands, le mystère de la tour noire...

L'ÉCRITURE CODIFIÉE D'UN GENRE MINEUR

Les éléments du récit trop rapidement résumés plus haut nous fournissent assez clairement les composantes de ces romans : personnages, lieux d'action, incidents, révélations finales. De nombreuses études universitaires ont été consacrées au roman gothique afin d'en démonter les rouages et d'en décrire les ingrédients. Ces travaux extrêmement sérieux n'excluent pas une forme d'ironie ou de distance amusée vis-à-vis de ces volumes d'histoires incroyables qui répondent à une forme de mécanique d'écriture littéraire d'un genre mineur qui cultive le sensationnalisme. « Il est éprouvant de suivre, au long de denses volumes, les extravagantes aventures de ces impossibles héros »³ peut-on lire dans un ouvrage critique. Une des écrivaines les plus célèbres qui se moqua de ces romans avec une grande élégance de plume parodique fut Jane Austen elle-même dans le roman *Northanger Abbey* publié en 1820, date qui sonnait le glas de ce genre

¹ Horace Walpole est le fils de Robert Walpole, homme politique du parti whig, habile et brillant, qui occupa le poste de premier ministre de 1721 à 1742. Horace Walpole fut membre élu du Parlement (1741-1768) et conserva de nombreuses amitiés politiques. Il fonda ses propres presses au château de Strawberry Hill, ce qui lui permit de publier ses œuvres.

² *Romans terrifiants* 2001. Une anthologie régulièrement rééditée.

³ Lévy 1968, VI. La thèse remarquable de M.Lévy sur le roman gothique fait autorité.

populaire de romans d'horreur. Elle dénonçait la dangereuse attraction de ce type de lecture pour les jeunes filles, victimes d'une troublante addiction⁴ !

Une jeune et innocente femme de sang noble, ses compagnes et sa famille font l'objet de sourdes convoitises et elle aura le plus grand mal à survivre dans un univers de mystère, d'obstacles, de désirs inassouvis et de meurtres ; un monde souvent diabolique qui n'exclut pas le fantastique, la magie ou le surnaturel et l'abomination de pactes signés avec le diable !

Les ténèbres, accompagnés du tonnerre des orages, entourent les personnages d'une noirceur irrespirable, pris au piège de leur passé. Le renvoi dans le passé des siècles du moyen-âge est la marque de ces fictions car on ne sait jamais ce que le passé peut réserver et le destin ne lâche jamais prise. L'écrivain se donne une totale liberté d'invention de personnages qui vivent dans un autre temps et d'autres lieux en agissant soi-disant différemment de nous⁵. L'abbaye voisine et son cimetière ajoutent une dimension religieuse omniprésente et souvent ambiguë, tantôt croyance divine salvatrice, tantôt extravagante superstition, tantôt inquisition impitoyable. Dieu et Satan observent et encouragent faussaires, parjures et scélérats de tous grades qui commettent les pires exactions jusqu'à la victoire in extremis du bien, défendu par de héros jeunes et audacieux, pourfendeurs du mal et de ses séides. Bonjour l'angoisse du suspense ! même si l'on sait dès le départ que tout rentrera dans l'ordre d'un *happy end* ! Les auteurs font bonne mesure de situations extrêmes et inextricables, mélangeant à l'envi les ingrédients énumérés ; ce qui nous permet d'établir une échelle d'intensité selon que l'on reste au niveau de bons sentiments bousculés - comme dans la comédie sentimentale moralisante de la même époque - ou que l'on atteint des sommets de concupiscence et de débauche. La passion amoureuse et le désir des corps prennent des formes variées : du baiser pudique d'un couple caché dans les souterrains du château aux pulsions érotiques et tentatives de viols dans les caveaux d'une abbaye. Les extrêmes se côtoient chez des êtres « soudain happés dans les engrenages du désir »⁶. Les intrigues amoureuses de couples déchirés dans le *Château d'Otranto* d'Horace Walpole (1764) n'atteignent pas les excès diaboliques des personnages de *Le Moine* de M.G.Lewis (1796) ; la lecture de ces deux ouvrages fait apparaître l'étonnante étendue des émotions contradictoires que ces récits réveillent et bien entendu l'évolution sensible de ces fictions romanesques trente années plus tard. Ainsi Ambrosio, moine et prédicateur adulé, tombe dans les rets de la tentatrice Mathilda qui l'aide à enjôler les femmes qu'il confesse afin d'assouvir ses désirs charnels. Ignorant ses origines familiales et par un jeu diabolique de hasards, il viole sa sœur et tue sa mère. Dans un final grandiose, Lucifer lui-même se charge de le précipiter sur les rochers abrupts d'une chaîne de montagnes où il meurt lentement déchiqueté par des aigles.

Une représentation caricaturale d'un salon de lecture des années 1800 souligne l'excitation risible de lectrices avides de connaître le prochain épisode du dernier roman

⁴ La mode du roman noir ou gothique née en Angleterre s'est répandue en Europe grâce à des traductions qui ont pu inspirer en France Jacques Gazotte, Madame de Genlis ou Baculard d'Arnaud, et en Allemagne Hoffman.

⁵ Une liberté intéressante à souligner puisque deux romans sur trois étaient publiés anonymement par leurs auteurs.

⁶ Le Brun 1986, 210.

en vogue⁷. Image de la fièvre des lectures nocturnes à la flamme d'une bougie vacillante (fig.1). Même si c'est toujours la même histoire qui se déroule dans les mêmes lieux, le style volontiers ampoulé et solennel ainsi que les péripéties extravagantes apportent l'angoisse désirée. Les superstitions sont de bonnes blagues qui n'abusent pas que les naïfs, mais qu'il est agréable d'y croire l'instant d'une lecture ! Ces lectrices savent que si les auteurs, et principalement les auteures, des récits gothiques donnent la parole au mal qui va parader et agir en totale liberté, c'est pour la lui reprendre avec détermination afin que le bien retrouve son droit de cité à la fin des aventures. L'ordre transgressé est rétabli et la conscience morale mise à mal est rassurée in extremis. Le maléfique est toujours vaincu. Mais le maléfique laisse toujours des traces, dans les esprits sinon dans les mal nommées oubliettes du château... Dire le mal exagérément reste une permanente tentative d'exorcisation de ce mal. L'intrigue des mélodrames du XIXe siècle, qui feront la gloire des théâtres populaires à Londres et à Paris, est fondée sur le même genre de scénario moral toujours recommencé hérité du roman gothique.

Le véritable héros du roman gothique, c'est évidemment le château. Un château médiéval, puissant, imposant, mystérieux. Son architecture gothique, ses fenêtres hautes à ogives élancées tout comme ses souterrains, sa hauteur dominante et sa profondeur inquiétante avec ses passages tortueux sont omniprésents dans les récits. C'est le lieu, le *topos*, l'édifice par excellence, assez vaste pour abriter en même temps les pires complots de perdition comme les plus généreux sentiments de compassion vertueuse. Les hommes et les femmes qui habitent ces tours et bâtiments ou qui vivent dans une oppressante obscurité souffrent de l'excès des épreuves qu'ils affrontent. Château ami ou ennemi ? Le château est témoin de toutes ces ténébreuses aventures et il ne peut rester indifférent aux souffrances de ses hôtes ; rien de ce qui est inhumain ou diabolique ne lui est étranger ! C'est lui qui décide si le souterrain par lequel s'enfuit la jeune Isabella est un passage secret ou un cul-de-sac ou si la frêle bougie qui éclaire ses pas éperdus sera ou non soufflée par un courant d'air vicié !

CHÂTEAUX MÉDIÉVAUX ANGLAIS, LE JEU DES IMAGES

Plusieurs questions se posent sur la rencontre des châteaux médiévaux et de la littérature dite gothique en Angleterre.

Quelle part d'inspiration représentent les châteaux anglais pour les auteurs de romans dont les péripéties se déroulent la plupart du temps en Espagne ou Italie ou encore dans le sud de la France ?

Pourquoi le goût pour l'architecture gothique imprègne-t-il si fort ce courant littéraire ? La période où le genre gothique fleurit (près de soixante ans) ne correspond-elle pas à deux courants culturels opposés qui se superposent sans s'exclure, le rationalisme du siècle des lumières et la naissance de l'imagination romantique ?

Comment expliquer tant d'excès et de démesure, tant de contradictions et d'ambivalences qui apparaissent lors d'une étude approfondie de ces œuvres, sans doute moins naïves ou artificielles qu'il n'y paraît, et qui seraient alors davantage qu'un seul divertissement ?

⁷ Gillray, 1802, *Tales of Wonder*. Texte de la légende : *Contes de merveille*. Cette tentative de décrire les effets du sublime et du merveilleux est dédiée à M.G.Lewis Esq.

Parmi les milliers de châteaux et places fortes érigés en Grande-Bretagne, de l'époque romaine et de Guillaume le Conquérant jusqu'aux folies du XVIII^e siècle, plus de huit cents sont des bâtisses médiévales et répondent précisément à l'appellation gothique de *castle* ; ces constructions s'élèvent en Angleterre, au Pays de Galles, en Ecosse et aussi en Irlande et font partie du paysage. Rares sont les auteurs de ces troubles fictions qui avaient voyagé en Europe et l'inspiration locale et régionale a évidemment joué un rôle clé⁸. Certains des plus célèbres châteaux médiévaux ont pu marquer l'imagination de nombreux auteurs gothiques :

Warwick Castle, (Northumberland), séjour de Richard III, roi tyrannique ; un des plus beaux châteaux anglais connu entre autres splendeurs pour ses façades de style gothique flamboyant (fig.2)

Edinburgh Castle, (Écosse), associé au souvenir de Mary Stuart qui mourut décapitée sur ordre d'Elizabeth I dans la Tour de Londres

Windsor Castle, fondé par Guillaume le conquérant ; place forte, demeure royale pour trente-neuf souverains britanniques, la chapelle est un magnifique exemple de gothique flamboyant

Leeds Castle (Kent), où vécurent Henri VIII et sa première épouse Catherine d'Aragon (fig.3)

Bamburgh Castle (Northumberland), demeure de Henry VI, Maison des Lancaster, un lieu stratégique au moment de la Guerre des deux roses

Alnwick Castle (Northumberland), construit après la conquête normande au XIII^e siècle ; le douzième Duc de Northumberland y réside aujourd'hui (fig.4)

Eilean Donan (Écosse), qui abrita les troupes jacobites du roi James II chassé de son trône en 1688

Glamis Castle, (Écosse), château de Macbeth et du fantôme de Banquo dans l'Ecosse brumeuse (fig.5)

Beaucoup de ces châteaux et leur campagne environnante ont été représentés, dessinés et reproduits dans des gravures en vente chez les marchands d'estampes du XVIII^e siècle ; grâce à leur circulation ces œuvres éveillaient curiosité et imagination. Plusieurs éditions des romans étaient illustrées de gravures suffisamment pittoresques pour attirer l'œil et la sensibilité des lecteurs. Le roman gothique à la fois se nourrit d'images et crée des images ; images imprimées sur papier ou images imaginées grâce à une écriture travaillée. A côté des images qu'offre le spectacle de la réalité des châteaux, il faut concevoir les images cachées à l'intérieur des tours et remparts, et qui naissent

⁸ Les écrivains et les illustrateurs n'avaient que l'embarras du choix pour s'inspirer des bâtiments des châteaux associés à l'histoire des comtés anglais. La série d'illustrations qui suit représente le choix personnel de l'auteur, lecteur de romans gothiques.

des intrigues mystérieuses qui s'y déroulent. Les situations exagérées, irréelles, réveillent des émotions nouvelles, à fleur de peau, sensuelles et violentes qui engendrent des représentations visuelles fortes. Dessinateurs et graveurs apportent aux lecteurs des éléments qui soutiennent l'excitation de leurs sens en faisant voir des bâtisses majestueuses, des scènes d'horreur ou de passion amoureuse (fig. 6 et 7). Mais les plus belles illustrations sont celles que le lecteur imagine entraîné par une écriture suggestive au style à la fois convenu et coloré :

Les mêmes visions excitantes flottaient devant ses yeux : Mathilde, dans tout l'éclat de sa beauté, chaude, tendre, lascive, le pressait contre son cœur, et lui prodiguait les plus ardentes caresses. Il les rendait avec non moins d'ardeur, et déjà il était sur le point de satisfaire ses désirs, lorsque la forme infidèle disparut et le laissa en proie à toutes les horreurs de la honte et du désappointement⁹.

Emily regarda le château avec une sorte d'effroi... Quoique éclairé maintenant par le soleil couchant, la gothique grandeur de son architecture, ses antiques murailles de pierre grise, en faisait un objet imposant et sinistre. La lumière s'affaiblit insensiblement sur les murs et ne répandit qu'une teinte de pourpre qui s'effaçant à son tour, laissa les montagnes, le château et tous les objets environnants dans la plus profonde obscurité. Isolé, vaste et massif, il semblait dominer la contrée. Plus la nuit devenait obscure, plus ses tours élevées paraissaient imposantes¹⁰.

RENOUVEAU GOTHIQUE, PASSION POUR UNE ESTHÉTIQUE

Si tous ces châteaux et les images qui les accompagnent évoquent des destins étonnants ou des souvenirs lugubres, ils gardent aussi leur grandeur de forteresses érigées pour défendre les terres des seigneurs barons. Leur puissance protectrice rassure les populations voisines. A la fin du XVIII^e siècle, malgré la menace répétée d'une invasion étrangère depuis la France, les élites anglaises ne se sentent pas vraiment en danger et se passionnent pour l'architecture médiévale et surtout gothique pourtant longtemps décriée. Le renouveau gothique (*gothic revival*) s'inscrit dans le temps comme une réaction à l'art néoclassique considéré comme trop rigide et autoritaire. L'architecture gothique invite au contraire à plus de liberté et de créativité. En face des exigences de l'ordre classique, la fantaisie du gothique. Ce changement de regard est encouragé par des personnalités influentes, historiens médiévistes, architectes, *antiquarians*, tous érudits, qui chantent la noblesse des édifices gothiques, leur majesté à la fois glorieuse et solennelle¹¹.

Les ruines des abbayes gothiques dont Henri VIII avait ordonné la destruction au XVI^e siècle sont l'objet d'études ; les voûtes effondrées couvertes de lierre invitent à la réflexion et à la méditation sur la grandeur passée (fig.8 et 9). Un célèbre paysagiste du nom de Capability Brown construit des demeures néo-gothiques, des écuries rehaussées

⁹ Lacassin 2001, 264. *Le Moine*.

¹⁰ Radcliffe 1869, 38. *Les Mystères d'Udolpho*.

¹¹ Entre 1750 et 1840 les théoriciens et architectes de l'esthétique gothique influencent fortement le goût en Angleterre.

de créneaux et des parcs agrémentés de ruines¹². Plus qu'un engouement ou une vogue, c'est une passion populaire qui entraîne la copie de meubles et d'ornements gothiques jusqu'à satiété. Horace Walpole en faisant construire à partir de 1749 son propre château de Strawberry Hill à Twickenham est un des plus actifs promoteurs de cette mode du *gothic revival*.

EDMUND BURKE, LE BEAU ET LE SUBLIME

De nombreux traités notamment sur le pittoresque¹³, le goût et les tendances artistiques, publiés dans la seconde partie du XVIIIe nous permettent de mieux comprendre l'évolution d'une époque complexe. En 1756, le philosophe Edmund Burke publie un ouvrage qui ouvre des perspectives théoriques inhabituelles. Le titre est éloquent : *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*. Ce qui relève du beau est délicat, aux lignes claires et ordonnées ; le beau est source de plaisir à l'opposé du sublime dont les dimensions vastes et irrégulières font naître des sentiments troubles, de crainte sinon de terreur et d'étonnement. Ces deux catégories ne sont pas exclusives mais si le beau invite à un sentiment de satisfaction, le sublime interroge et inquiète ; il peut troubler l'âme soudain confrontée à ce qui la dépasse, au mystère du surnaturel. La plus manifeste apparition du sublime est dans la construction gothique ; cathédrales, châteaux et ruines gothiques invitent à une méditation inquiète et même angoissante. Les lieux sombres augmentent cette inquiétude et tout devient incertitude ou questionnement.

Cette réflexion philosophique ne pouvait que stimuler l'imagination des auteurs de romans les entraînant loin du monde rationnel et empirique que défendait Locke dans son *Essai sur l'entendement humain* publié en 1689.

TERREUR ET HORREUR AU CHÂTEAU, EXCÈS ET TEMPÊTES SOUS UN CRÂNE

Les grands romanciers du nouveau roman anglais (*novel*) au XVIIIe siècle, Smollett, Defoe, Sterne, Fielding, Richardson, font vivre leurs personnages dans un monde diurne et réaliste, les romanciers de fin de siècle vont installer leurs personnages dans un monde nocturne et imaginaire. Quel meilleur lieu adapté à ce choix d'écriture que le château où la couleur dominante de ses espaces souterrains est le noir ? C'est au cœur de la nuit que l'on a peur de son ombre et que les mystères nous angoissent !

Ce qui surprend toujours, c'est l'excès. Mystère et suspense sont associés à terreur (réaction émotive) et horreur (réaction morale) et l'invention dans ce domaine ne connaît pas de bornes. L'architecture médiévale romanesque dessine un espace

¹² C'est Capability Brown qui aménagea les jardins de Highclere Castle, lieu emblématique de la série télévisée, *Downton Abbey*.

¹³ William Gilpin, artiste et écrivain, publie en 1792 *Trois essais sur le beau pittoresque et sur les voyages pittoresques*.

paradoxal de liberté enfermée ! Tours, souterrains, labyrinthes, cavernes, murailles, cachots, grilles infranchissables, dédales, passages secrets, tunnels interminables, bruits effrayants, rien ne manque dans ce décor tragique où l'écrivain invite le lecteur à circuler librement. Ou presque ! puisque ce même lecteur est entraîné dans un monde d'extrêmes et de démesure où tout peut arriver, de la lumière à l'obscurité, de la majesté des fenêtres ogivales de la chapelle aux quatre murs suintants du cachot. Tout est mouvement et exploration incessante dans ces récits qui racontent la fuite de jeunes héroïnes harcelées poursuivies par la violence d'êtres fous de désir, sans foi ni loi, du haut des tours jusqu'aux cavernes les plus secrètes. Ces personnages constamment sous tension dans un lieu quasi carcéral sont face à la mort omniprésente et aspirent à la lumière libératrice. Et le château gothique, plus qu'un personnage, est le metteur en scène de toutes ces actions. Il en est aussi le décorateur, le spécialiste des illusions et des trucages, omniprésent sur la scène et dans les coulisses. A la fois protection et piège, intimité et mise à nue, soutien et abîme, le château joue de toutes ses facettes, aussi complexes que celles des êtres humains et il sait que le désir et la mort sont des acteurs omniprésents et incontrôlables dans son théâtre de pierre qui est un théâtre intérieur.

Un critique du siècle dernier a proposé de comparer le château médiéval à l'intérieur d'un crâne, son architecture complexe étant celle des méandres et circonvolutions du cerveau. Métaphore osée ? Ce n'est pas si sûr ! En effet, ces romans, qui sont de véritables tempêtes sous un crâne, où réel et imaginaire cohabitent, ne nous révèlent-ils pas la complexité de nos pensées et agissements, de nos contradictions, hésitations et compromissions, de nos fantasmes ? A la lumière de cette interprétation, la lecture des romans gothiques prend une nouvelle dimension qui nous entraîne, au-delà des péripéties spectaculaires, vers l'expression de changements culturels et psychologiques qui ont modifié la société anglaise en mutation à la fin du XVIIIe siècle. Et parmi ceux-ci un bouleversement de la sensibilité et des émotions portées par le nouvel âge romantique. On se détache du courant rationnel du temps des lumières pour favoriser la croyance en une pensée sensible et mystérieuse qui ne peut tout expliquer et qui est en même temps bousculée, effrayée peut-être, par la puissance créatrice de l'imagination. Les esprits vont s'abandonner au rêve et au cauchemar. Dans les souterrains et les dédales de leur âme, l'homme et la femme découvrent des abîmes mais aussi la lumière de forces libératrices.

Surtout un grand vent de liberté souffle et invite à sentir le monde différemment, un monde en effervescence qui lentement s'affranchit de contraintes sociales ou politiques. La Révolution française marque plusieurs générations dans une Angleterre qui regarde ses voisins avec plus d'inquiétude que d'admiration, surtout au temps de la terreur. En même temps de grands espoirs d'émancipation sont suscités par tous ces bouleversements. On parle des droits de l'homme et enfin des droits de la femme dans un ouvrage qui circule librement de Mary Wollstonecraft, *The Rights of Women*. Des hiérarchies patriarcales sont remises en question ; le pouvoir arbitraire et tyrannique est dénoncé, on se libère de bienséances hypocrites et l'on ne se prive pas de critiquer ouvertement une église autoritaire et trop présente. Dans le roman *Le Moine* l'hypocrisie des clercs et les abus du clergé sont sans cesse soulignés. Ces espoirs affirmés et ces critiques ouvertes accompagnent ces générations qui naissent à un monde nouveau.

MÉLANCHOLIE CRÉATRICE, INSUPPORTABLES TOURMENTS, EXALTATION ROMANTIQUE

En poésie, l'invention se libère et les poètes romantiques veulent dire des émotions nouvelles. Devant les ruines gothiques de Tintern Abbey, au sud du Pays de Galles, le poète William Wordsworth éprouve un sentiment de transcendance et de présence mystérieuse ; il est sensible à la puissance poétique de l'obscurité. La beauté des lieux et leur sublime architecture lui apportent une satisfaction quasi religieuse, une intuition d'éternité en même temps que la perception de la vulnérabilité humaine. La nature qui est à la fois harmonie et dissonance apprend à méditer sur la mort. Les architectures en ruines, les voûtes suspendues et leurs ombres irréelles invitent aux plus fondamentales interrogations¹⁴. Les romanciers et romancières gothiques n'étaient pas éloignés de ces émotions dans leurs expressions ambivalentes de douce horreur, de terrible ravissement ou de crainte religieuse. Les romans gothiques dans leur pittoresque décor de châteaux médiévaux seraient alors un miroir tendu pour mieux comprendre la souffrance face aux tourments insupportables de la vie et pour mieux les défier. Ces romans angoissants seraient un défi à la nature humaine, le défi des vulnérables ! Leur parenté évidente avec le mouvement *Sturm und Drang* (Tempête et Passion) dans l'Allemagne de Goethe semble leur donner une nouvelle dimension.

Leur héritage en Angleterre va marquer de nouvelles générations de romanciers en proie aux mêmes dilemmes et qui diront leurs tourments dans des œuvres puissantes écrites à l'encre rouge. *Frankenstein* de Mary Shelley, *Les Hauts de Hurlevent* (*Wuthering Heights*) d'Emily Brontë appartiennent à cette veine gothique, mêlant fantastique et réalisme. Si les châteaux ont disparu, c'est que leur ombre a été remplacée par une nature puissante, les pics vertigineux des montagnes, la lande sauvage et menaçante du Yorkshire, les troncs élancés des arbres de forêts obscures insondables qui sans cesse dans une imagerie troublante rappellent aux hommes et aux femmes leur fragilité dans l'affrontement du mal. Le roman gothique nous ouvre une voie vers l'insondable problématique du mal.

Plus près de nous, André Breton, Paul Éluard et Antonin Artaud, grands admirateurs de ce genre littéraire qu'ils ont remis à la mode, l'ont renommé roman frénétique, expression d'un état d'exaltation extrême et de quasi démente. Ils voient dans les cauchemars horribles de ces fictions et dans leurs excès surréalistes une inquiétante étrangeté et sans doute une libération salutaire par le dérèglement des émotions, sinon des sens, un bouleversement en profondeur¹⁵. Soudain tout peut être dit et les interdits s'effacent ; pourquoi rejeter la part maudite de nos pensées ? Si l'on suit ces romanciers, tout château d'architecture médiévale, où qu'il soit, peu importe sa situation géographique, devient en littérature le lieu du combat contre les forces les plus viles qui nous habitent ; c'est en affrontant les monstres (nos monstres ?) qu'on apprend à leur faire face et à les dominer dans une tentative folle de survie. Des approches psychanalytiques contemporaines voient dans ces états mentaux excessifs l'irruption de

¹⁴ William Wordsworth, *Lines composed above Tintern Abbey* (1798). Dès 1745 Edward Young avait publié *Night Thoughts on Life, Death and Immortality* et en 1751 Thomas Gray *Elegy Written in a Country Churchyard*.

¹⁵ « Un livre comme *Le Moine* me donne beaucoup plus la sensation de la vie profonde que tous les sondages psychologiques, philosophiques (ou psychanalytiques) de l'inconscient » écrit Antonin Artaud dans son introduction à une nouvelle traduction de *Le Moine* de M.G.Lewis publiée en 1931.

l'inconscient quand le réel se fond dans l'imaginaire. A la raison pragmatique du siècle des lumières succède la déraison lumineuse de l'imagination.

STRAWBERRY HILL HOUSE, FOLIE ET GÉNIE FLAMBOYANT

Le plus beau château est celui de notre imaginaire ; irréel, il n'est pas ouvert au public et ses secrets les plus intimes ne sont connus que de nous-mêmes. Mais il n'est pas exclu de construire son château avec des pierres et des maçons comme le fit Horace Walpole. Le château de **Strawberry Hill**, non loin de Londres, fut terminé dans les années 1770 (fig.10 et 11) ; un caprice de riche, une folie néo-gothique ? Sans doute, mais les proportions et les décorations, en dépit de leur style pseudo-médiéval, ne cessent de nous séduire et de nous étonner ; c'est ainsi que le beau conduit au sublime comme nous le redit Edmund Burke. Horace Walpole n'était-il pas un homme d'une grande sensibilité et son roman gothique, *Le Château d'Otranto*, continue de nous interroger, de nous troubler peut-être, plus de deux siècles et demi après sa publication. Ce roman n'est-il pas flamboyant à l'image du château et de l'âme de Walpole (fig.12) ?

Le château-caprice ou le château-folie néo-gothique anglais appelle souvent un sourire moqueur et critique ; serait-ce parce qu'il risque de nous faire voir la folie du monde, de notre monde ? Et c'est de cette folie-là que nous avons le plus peur...

Bibliographie

Davison, C. (2009) : *History of the Gothic ; Gothic Literature 1764-1824*, Cardiff

Durot-Boucé, E. (2004) : *Le Lierre et la chauve-souris : Réveils gothiques*, Paris

Gillray, J. (1802) : *Tales of Wonder*. Victoria and Albert Museum, Department of Prints and Drawings, London

Lacassin, F., éd. (2001) : *Romans terrifiants*, Paris

Le Château d'Otrante (1754) de Horace Walpole ; *L'Italien ou le confessionnal des pénitents noirs* (1797) de Ann Radcliffe ; *Le Moine* (1797) de M. G. Lewis ; *Les Élixirs du Diable* (1816) de E.T. Hoffmann ; *Melmoth ou l'homme errant* (1820) de C.H. Maturin

Le Brun, A. (2010) : *Les Châteaux de la subversion*, Paris

Lévy, M. (1968) : *Le Roman gothique anglais*, Toulouse

Lewis, M. (1931) : *Le Moine, raconté par Antonin Artaud*, Paris

Radcliffe Ann. (1869) *Les Mystères d'Udolpho*, Paris

Townshend, D. (2019) : *History, Romance and the Architectural Imagination 1760-1830*, Oxford

Uden, J. (2020) : *Spectres of Antiquity ; Classical Literature and the Gothic 1740-1830*, Oxford

Wright, A. (2007) : *Gothic fiction, a reader's guide to essential criticism*, London

Cet article est en cours de publication dans les Actes des 32^e Rencontres d'Archéologie et d'Histoire du Périgord (26-28 septembre 2025) « Châteaux et littérature ».

